

FIDEL FOURNEYRON

# Et voilà... Que Vola!

Avec son nouveau projet “¿Que Vola?” publié par le label à tête chercheuse No Format!, le tromboniste Fidel Fourneyron, qui sera l'une des têtes d'affiche du festival Sons d'Hiver 2019, célèbre les retrouvailles du jazz créatif et de la musique cubaine.

De gauche à droite :  
Barbaro Crespo Richard,  
Thibaud Soulas, Ramon Tamayo  
Martinez, Fidel Fourneyron  
et Adonis Panter Calderon.





Fidel Fourneyron



Adonis Panter Calderon.



Thibaud Soulas et Fidel.



Barbaro Crespo Richard dit "Barbarito".



Derrière Thibaud et Fidel, Ramon Tamayo Martinez, Adonis Panter Calderon et "Barbarito"



Chaque pièce possède son identité et se réfère à une facette du kaléidoscope musical cubain."

Il faut parfois abandonner ses préjugés et réapprendre à se laisser envelopper par une musique, sans autre arrière-pensée que celle du plaisir immédiat. D'abord on l'apprivoise – à moins que ce ne soit l'inverse... –, et puis on y plonge et on s'en délecte, jusqu'à y revenir encore et encore. Attention, ce scénario proche de l'hédonisme ne peut se dérouler que par la grâce d'une création unique, innovante, parfaitement pensée et accomplie – nous n'osons pas employer le mot chef-d'œuvre tant il est depuis longtemps dévalué par l'inflation des superlatifs qui prévaut dans la critique musicale. Vous l'avez déjà deviné, le projet "¿Que Vola?", une interjection en forme de salut qui signifie "Quoi de neuf ?" en espagnol, entre dans cette catégorie. Il suffit d'écouter le prélude diaboliquement accrocheur de l'album pour s'en convaincre, ce *Kabiosilé, saludo a Changó* avec son crépitement de percussions prêtes à s'enflammer et sa profonde incantation psalmodiée par un quarteron d'instruments à vent...

Cette musique qui surprend par ses couleurs entêtantes propose un compagnonnage inédit entre deux univers, celui du jazz moderne *made in France* et celui de la musique cubaine. Elle est née dans l'imaginaire fertile d'un tromboniste dont le nom circule de plus en plus, Fidel Fourneyron, définitivement repéré par les connaisseurs depuis qu'il est l'un des pupitres de l'Orchestre National de Jazz sous la direction d'Olivier Benoit. Si sa gestation a duré cinq ans, plusieurs bons génies ont permis sa concrétisation, à commencer par Thibaud Soulas, contrebassiste et codirecteur musical, mais avant tout le guide généreux qui a permis à Fourneyron de découvrir la vraie vie musicale de La Havane, où il avait lui-même habité. « C'est grâce à lui que j'ai pu éviter de faire le touriste et que j'ai réussi à pénétrer dans des endroits inaccessibles, quasiment des coupes-gorges parfois, pour assister à des concerts privés que l'on ne soupçonne pas, à base de chants et de tambours, au sein d'une famille ou

d'une petite communauté, car là-bas la musique a un rôle social primordial dans tous les milieux, des plus aisés aux plus pauvres », explique le musicien au prénom prédestiné.

#### Entre le profane et le spirituel

Après ce voyage initiatique de 2012, il y retourne plusieurs fois et les deux versants musicaux de la ville le fascinent de plus en plus : d'un côté la musique de rue profane, de l'autre les rituels sacrés venus en ligne directe des religions d'Afrique noire qui cimentent la cosmogonie de l'île. Peu à peu une idée germe, faire muter cette musique en remplaçant les voix par celles de quatre souffleurs, deux cuivres qui seront son propre trombone et la trompette d'Aymeric Avice plus deux bois, Hugues Mayot au saxophone ténor et Benjamin Dousteysier à l'alto et au baryton. L'orchestre est complété par la rythmique que Thibaud Soulas forme avec le batteur Elie Duris, sans oublier Bruno Ruder qui apporte avec son Fender Rhodes la vigoureuse luminosité de la fée électricité.

Le plus dur reste à faire : enrôler un trio de jeunes percussionnistes cubains, trois des frappeurs les

plus en vue de La Havane, pour les associer à ce pari fou, monter un groupe avec des musiciens vivant à 7.500 kilomètres les uns des autres... Très soudés, Adonis Panter Calderon, Barbaro Crespo Richard et Ramon Tamayo Martinez – ils jouent ensemble depuis douze fois douze lunes, moyenne d'âge 29 ans – sont d'abord intrigués, mais ils sont vite convaincus par l'intégrité du propos et acquièrent la certitude que leur art sera respecté. Tout sauf anodin quand on sait que Calderon est le directeur musical de Osain del Monte, une formation phare de la néo-rumba qui compte dans son fan club le Franco-Britannique Gilles Peterson, deejay et passeur de bon son. "¿Que Vola?" n'aurait pas non plus pu voir le jour sans une poignée d'organisateur de festivals prêts à prendre des risques. Dès la saison 2017, Xavier Lemette, Denis Le Bas et Roger Fontanel accueillent les premiers ébats de ce petit big band franco-cubain de dix musiciens sur leurs estrades respectives, Banlieues Bleues à Pantin, Jazz Sous Les Pommiers à Coutances et D'Jazz à Nevers. Une vingtaine de dates montées à l'arrache par Fourneyron lui-même suivent un peu partout en France ; la musique





Thibaud.



Adonis, Barbarito, Fidel, Ramon et Thibaud.



Fidel.



Barbarito, Ramon et Adonis



## epères

**1982** Naissance de Fidel Fourneyron le 6 août à Albi.

**1990** Débute à 8 ans l'étude du trombone.

**1992-1995** Premiers émois musicaux en découvrant Curtis Fuller, Duke Ellington, Carla Bley et Willem Breuker.

**2006** Commence ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et s'installe dans la capitale. Premières collaborations (Paul Lay, Radiation 10...).

**2012** Premiers pas à La Havane où va éclore le projet "¿Que Vola?".

**2014** Rejoint l'Orchestre National de Jazz d'Olivier Benoit. Devient le directeur de La Fanfare au Carreau. Création de Un Poco Loco.

**2015** Lance à Mont-de-Marsan la compagnie Uqbar, destinée à permettre la production de ses projets. Création de High Fidelity.

**2017** Artiste en résidence à la Dynamo de Banlieues Bleues (Pantin). Création de "Animal" et de "¿Que Vola?".

**2018-2019** Artiste associé au Petit Faucheur à Tours.

se rode, une dramaturgie se construit répétition après répétition et concert après concert, certains morceaux sont abandonnés et d'autres ravivés pour aboutir au répertoire actuel. Comme le voulait Fidel Fourneyron, chaque pièce possède son identité et se réfère à une facette du kaléidoscope musical cubain, de la *santería* au *palo* en passant par plusieurs sortes de rumba, un bel alliage de profane et de spiritualité comme savent les inventer les forgerons de tous les grooves, disons pour faire court de Marvin Gaye à Shabaka Hutchings en passant par The Last Poets et Kip Hanrahan. Qu'elles soient vocales ou instrumentales comme dans "¿Que Vola?", les musiques les plus puissantes ne sont-elles pas celles qui s'adressent en même temps au corps et à l'esprit ?

### Tolérance mutuelle

Les musiciens apprennent à se connaître, ce qui relève de l'exploit et d'une bonne dose de tolérance mutuelle, car comme le rappelle le tromboniste, « nous avons vraiment deux manières différentes de faire de la musique, et ce projet remet aussi en cause pour tout le monde la façon de fonctionner, eux ils sont à 200 % et ils jouent tout le temps, alors que nous il nous arrive de faire un concert par semaine et on passe à autre chose, ce n'est pas du tout pareil. » Il ajoute dans un sourire : « Nous les Français on s'est même fait chamberer par les Cubains, parce qu'on avait nos partitions et eux bien sûr non, car ils jouent à l'oreille et au regard, ils voulaient que tout soit plus spontané et ils avaient raison ! » Restait à trouver une maison pour héberger le fruit discographique de cette aventure. Laurent Bizot, le patron d'un des labels les plus intelligents de ce premier quart de siècle, No Format !, avait fait la connaissance de Fourneyron car il avait joué avec l'un de ses artistes, le chanteur camerounais Blick Bassy, célèbre pour avoir réinventé le blues de Skip James, et il suivait l'histoire depuis l'épisode Banlieues Bleues.

Le jour où il se décide, il s'engage totalement comme pour chacun de ses disques, il donne des conseils avisés et met sur pied une réalisation artistique collective qui inclut Clément Petit, à la base violoncelliste mais ici brillant enlumineur comme il a pu l'être récemment avec la diva malienne Oumou Sangaré ou l'inclassable Blundetto, sous haute influence reggae. Enfin, il monte l'enregistrement qui a lieu à Paris au studio Midi Live. « Il est sage d'être entré en studio après tous ces concerts, les morceaux ont mûri et le son s'est envolé vers quelque chose de plus radical, s'approchant du rare groove ou même des musiques de la *blaxploitation* », analyse Laurent Bizot.

### Curiosité naturelle

"¿Que Vola?" est comme un poisson dans l'eau chez No Format!. Le nom du label en forme de manifeste lui convient parfaitement : refus du formatage rampant qui voudrait nous tuer à petit feu et importance du point d'exclamation qui accentue cette notion de résistance, comme il l'avait déjà chez Impulse!, maison fondée à New York en 1960 et qui hébergea notamment les élans mystiques de John Coltrane et la rage canalisée de Charles Mingus. Et puis, chez No Format!, Fidel Fourneyron aura notamment pour compagnons de label, outre Blick Bassy et Oumou Sangaré déjà cités, Ballaké Sissoko et Vincent Segal avec leur musique de chambre pour kora et violoncelle sereine et pacifique, Mélissa Laveaux et son folk blues divinement dégingué, ou encore l'éblouissant mélodiste Gérard Toto. Rarement un catalogue a autant stimulé nos sens, jusqu'à ses pochettes à base de peintures et de dessins que l'on croirait empruntés à une grotte paléolithique. "¿Que Vola?" sera orné d'une peinture du jeune artiste plasticien Florent Groc, un visuel où le rouge sang domine et qui attire l'œil. Il représente comme l'explique Fourneyron la *mala lengua*, cette langue transpercée par un sabre



Barbarito, Ramon, Adonis, Thibaud et Fidel.

que l'on trouve souvent au-dessus des portes des maisons de Cuba et qui est censée chasser les mauvais esprits.

Porté par une curiosité naturelle et un positivisme qui le poussent à mettre son talent au service de plusieurs activités menées de front et qui comme il le dit « s'alimentent les unes les autres », Fidel Fourneyron, lui, ne connaît pas ces ombres du mal. Il s'occupe de son trio Un Poco Loco qui revisite les standards des années quarante et cinquante, participe à l'Umlaut Big Band qui a récemment recréé le travail de Don Redman, un pape de l'orchestration des grands orchestres du siècle dernier, continue ses sets *High Fidelity* en solo absolu et, en prime, a publié il y a quelques mois sur le label de l'ONJ son album "Animal", un bestiaire musical aussi inventif que le "Pierre et le loup" de Prokofiev...

#### Désir de partage

Et ce n'est pas tout ! Il s'occupe aussi de La Fanfare au Carreau, une formation de cinquante musiciens amateurs qui répète deux lundis par mois au Carreau du Temple à Paris et donne régulièrement des concerts sous sa direction à Paris et autour de la capitale. Cette dernière occupation, à la fois pédagogique et, comme on dit dans les cabinets ministériels, porteuse de lien social – mais là c'est pour de vrai, tous âges et tous milieux confondus ! – illustre le profond désir de partage et de transmission de Fourneyron. N'oublions pas que notre homme est originaire des Landes, près de Dax, et qu'il doit ses premiers frissons musicaux, en tant que spectateur puis de musicien, aux bandas, ces fanfares ambulatoires qui animent dans le Sud-Ouest les fêtes et les fêtes de village. Pas étonnant qu'il se soit si bien entendu avec "son" trio cubain de funambules rythmiques !

Tiens tiens, une fanfare... On retrouve justement beaucoup de traces de ces orchestres qui distillent la fête dans "¿Que Vola?" et qui renvoient d'ailleurs directement aux racines du jazz. Le

morceau *Iyesa*, par exemple, avec ses rebondissements rythmés par des congas, évoque les palpitations des sections de cuivres de la salsa, *Guerreros* est rempli d'une exaltation enfiévrée, tandis qu'en écoutant *Fruta bomba* on pense aux fanfares libertaires du Brotherhood of Breath de Chris McGregor, ce pianiste originaire d'Afrique du Sud qui a illuminé les années post-free – le Brotherhood avait d'ailleurs joué en 1989 avec Archie Shepp à... Banlieues Bleues ! L'album contient aussi plusieurs morceaux plus longs où la transe a davantage le temps de s'installer : *Nganga* et sa frénésie contagieuse, *¿Que Vola?* embarqué par le Fender dans des régions harmoniques que ne renierait pas Wayne Shorter, avec des chœurs incisifs qui sont un clin d'œil aux chants secrets de Cuba ; citons aussi *Resistir*, une composition de Thibaud Soulas – Fourneyron a signé tout le reste – qui est un authentique morceau de bravoure avec ses percussions obsessionnelles, ses vents en révolte et son rythme puisé dans les rituels abakuá, avec toujours ce piano qui avance comme une tête chercheuse et qui aiguise l'ensemble.

#### Bouger et danser

Décidément, cet album qui fait avancer la musique – dans tous les sens du terme – aurait enchanté Dizzy Gillespie et Duke Ellington, le premier car il a été le premier à accueillir un conguro cubain, le sorcier Chano Pozo, dans son grand orchestre en 1947, le second parce que le travail de Fourneyron sonne souvent comme un écho à sa science d'arrangeur coloriste, le tromboniste

“ Cet album qui fait avancer la musique aurait enchanté Dizzy Gillespie et Duke Ellington.”

le cite d'ailleurs comme l'un de ses maîtres, « pour ses partitions et aussi parce qu'il écrivait pour ses musiciens, pas pour son big band » ; il faut par exemple réécouter ce disque de 1956, "A Drum Is A Woman", dans lequel excelle le percussionniste cubain Cándido...

Il y aurait encore bien des choses à dire sur "¿Que Vola?". Expliquer que c'est une musique éminemment populaire, accessible, et qu'elle n'est pas destinée qu'aux aficionados. Démontrer qu'elle tisse un fil rouge entre le swing et les dancefloors. Préciser qu'il faut l'écouter sur disque mais qu'il faut aussi la voir et l'entendre en concert, car les morceaux y sont autant de déflagrations, ce qui n'est guère surprenant quand on sait que l'ingénieur du son est Pierre Favrez, l'homme qui est derrière la console du Cabaret Contemporain, ce groupe hallucinant qui reconstitue l'hypnose des musiques électroniques avec des instruments presque exclusivement acoustiques... A ce propos permettons-nous un conseil d'ami aux organisateurs de concerts et aux responsables de salles : surtout pas de chaises ni de fauteuils, le public doit être debout pour pouvoir bouger et danser quand les tambours s'emballent et que l'orchestre s'embrase ! •

CD "¿Que Vola?" (No Format! / Pias, sortie le 25 janvier).

CONCERT Le 3 février à Paris (Sons d'Hiver, Musée du Quai Branly).

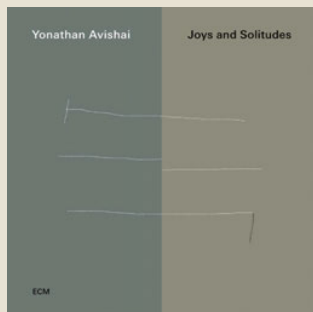
## Suite de la page 67

il fait rarement des chansons – plutôt des bribes dont il nous refuse sinon l'achèvement, du moins la fixation (l'embryon mélodique de la suite *Hashtag*, seule pièce dont il soit ici le compositeur) – aux abstractions (notamment les trois miniatures intitulées *Spam*), il imprègne chaque note et intervalle joués d'un lyrisme qui, s'il privilégiait la facilité mélodique, pourrait succomber au kitsch.

**Et c'est au sein de son quartette qu'il s'affranchit le mieux de cette tentation**, garantissant à son "chant" toute sa puissance. Après de Julien Touéry (auteur d'un *Deux Point Zéro* qui se termine sur un semblant d'accident de lecture du CD), de Julien Loutelier (auteur d'un *Double Screening II* qui n'est pas sans évoquer la descendance de François Jeanneau, Joachim Kühn, Jean-Paul Céléa et Daniel Humair), d'Ivan Gélugne (dont *Algo* signale le goût du jeu et du narratif), Emile Parisien est chez lui. Il s'y montre fidèle à cette innocence jubilante que, au-delà du départ de son premier batteur Sylvain Darrifourcq, le groupe a su cultiver, réinventant constamment, avec les quatre "jouets" du quartette acoustique, de nouvelles règles et de nouvelles parties.

**Franck Bergerot**

Emile Parisien (ss, ts), Julien Touéry (p), Ivan Gélugne (b), Julien Loutelier (dm). Amiens, Studio Gil Evans, décembre 2017.



## Yonathan Avishai Trio Joys And Solitudes

1 CD ECM / Universal

**NOUVEAUTÉ.** Membre du quartette du trompettiste Avishai Cohen avec lequel un enregistrement en duo est en préparation, le pianiste franco-israélien Yonathan Avishai confirme dans ce premier opus en trio pour ECM qu'il est non seulement l'un des nouveaux grands de l'instrument, mais aussi un compositeur inspiré.

Ses deux disques précédents, "Modern Times" et "The Parade", s'ouvriraient sur deux pièces de bois martelant un rythme. La frappe ici rythmée d'une baguette sur une cymbale charleston introduit de même le premier thème de "Joys And Solitudes", une relecture miraculeuse de *Mood Indigo*. Yonathan Avishai prend son temps pour en faire chanter la mélodie. Son jeu économe, l'importance qu'il accorde au silence, à la respiration de ses phrases ne sont pas sans rappeler le piano d'Ahmad Jamal et de John Lewis, celui de Duke Ellington l'influencent également. De ce dernier, il a déjà repris en trio *I Got It Bad (And That Ain't Good)*, déjà avec Yoni Zelnik et Donald Kontomanou, des musiciens qui conviennent parfaitement à la simplicité de son approche musicale. Ses notes, Yonathan Avishai les utilise avec parcimonie ce qui donne une beauté singulière à ses compositions. Est-ce parce qu'il vécut quelques années au Japon et s'intéressa au kabuki que l'élégance et la pureté de leurs lignes mélodiques les rendent si attachantes ? Ce goût pour l'épure est manifeste dans les pièces rassemblées ici, que ce soit dans le méandreux *When Things Fall Apart* qui semble se créer au fur et à mesure qu'il est joué, dans *Les Pianos de Brazzaville*, morceau au sein duquel le piano sonne parfois comme un balafon, ou dans ce *Tango* décalé et réinventé qui n'en est pas vraiment un.

**Pierre de Chocqueuse**

Yonathan Avishai (p), Yoni Zelnik (b), Donald Kontomanou (dm). Lugano, Auditorio Stelio Molo RSI, février 2018.



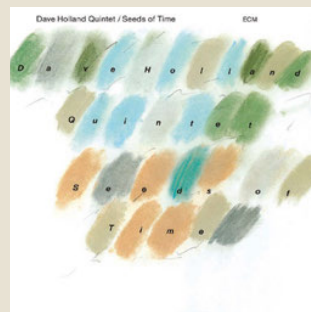
## ¿ Que Vola ? ¿ Que Vola ?

1 CD Nø Førmåt / Pias

**NOUVEAUTÉ.** De l'ouverture majestueuse de ce premier disque du tromboniste Fidel Fourneyron pour le label défricheur Nø Førmåt à son grand final, la tension ne retombe pas un seul instant.

Le voilà donc enfin le fruit des voyages et du travail racontés dans le précédent *Jazzmag* ("Et voilà... Que Vola !", n° 712, p. 14) par Pascal Bussy, qui n'osait pas, par pudeur sans doute, employer le mot chef-d'œuvre à propos de "¿ Que Vola ?". Nous le faisons donc à sa place pour les simples et bonnes raisons que ce disque, d'une quarantaine de minutes (durée idéale) où chaque seconde a du sens, s'impose dès la première écoute – et toutes les suivantes – comme le témoignage vital d'un leader discret qui, plus de vingt ans après les non moins essentiels "The Sign And The Seal" de la Mystic Rhythm Society de Steve Coleman et "Habana" du Roy Hargrove's Crisol, réinvente et revitalise les vieilles amours musicales entre le jazz et l'immense héritage afro-cubain. Augmentés d'un hallucinant trio de percussionnistes locaux – loco oui ! –, le bien prénommé Fidel et son septette ont réussi à capturer en studio ce qui fait l'essence du jazz live. Leurs rythmes pourtant complexes sont d'une rare évidence, les souffles conjugués des cuivres sont comme une fête, Bruno Ruder est exceptionnel au Fender Rhodes et le contrebassiste Thibaud Soulas tisse des liens très forts avec les trois percussionnistes en feu. Voilà qui, deux ans après la création à Banlieues Bleues, nous promet un concert d'anthologie le 7 février à Paris dans le cadre du festival Sons d'Hiver. En attendant, apprenez ce disque par cœur et par corps. **Frédéric Goaty**

Fidel Fourneyron (tb), Aymeric Avice (tp), Benjamin Dousteysier (as, bs), Hughes Mayot (ts), Bruno Ruder (elp), Thibaud Soulas (b), Elie Duris (dm), Adonis Panter Calderon, Ramon Tamayo Martinez, Barbaro Crespo Richard (perc). Villeteuse, Midilive Studio, 21-24 mai 2018.



## Dave Holland Quintet Seeds Of Time

1 CD ECM / Universal

**RÉÉDITION.** Lorsque parut "Seeds Of Time" en 1985, nous ne savions rien de Steve Coleman, or c'est par sa composition *Uhren* que s'ouvrirait ce nouvel album de Dave Holland, avec vue sur de nouveaux horizons.

Avant même que l'on ne fasse connaissance avec les Five Elements, la philosophie du M'Base est là, non seulement dans l'étrangeté métrique de la composition (fluidifiée par le "drum chant" du premier batteur des Five Elements, le phénoménal Marvin "Smitty" Smith), mais aussi dans les mystérieuses angulations mélodiques qu'en tire le saxophoniste. Plus loin, Coleman reprend la plume pour une spectaculaire description du trafic automobile new-yorkais, dont la manière évoque les univers tant de Charles Mingus que de l'Art Ensemble of Chicago (*Gridlock*) et apporte deux pièces de son mentor Doug Hammond, admirablement orchestrées pour le quintette (*Perspicuity* et *World Protection Blues*). Kenny Wheeler semble aussi à l'aise dans son art du looping sur les compositions de Coleman qu'il l'est sur son mystérieux *The Good Doctor* dont les traînes mélodiques prennent des accents héroïques à l'apparition d'un tambour militaire. Julian Priester, également compositeur sur une fort dynamique *Celebration*, contribue tant par le lyrisme virtuose de sa coulisse que par sa contribution au "cuivré" du son collectif. *Homecoming*, du leader, fait un écho allégre à la luminosité mélancolique du légendaire *Conference Of The Birds* (1972). Le disque se termine par *Double Vision*, la pièce la plus longue, où la plume du contrebassiste semble dresser le tonique bilan de ces prolifiques séances de 1984 dont le titre, *Semences du temps*, ne se trouve pas démenti trente ans plus tard. **Franck Bergerot**  
Kenny Wheeler (tp), Julian Priester (tb), Steve Coleman (fl, ss, as), Dave Holland (b), Marvin "Smitty" Smith (dm). Ludwigsburg, Ton Studio, novembre 1984.